

LA COLÈRE



Un projet de Laurent Vacher – Cie du Bredin

À partir d'entretiens réalisés par Laurent Vacher, Odja Llorca et Marie-Aude Weiss

CRÉATION LE 24 SEPTEMBRE 2024

20h30 - MAISON D'ELSA, JARNY

Jeudi 3 octobre 2024, 10h - Lycée de Val de Briey

Vendredi 4 octobre 2024, 14h30 - Salle de l'Hôtel de Ville de Val de Briey

Samedi 5 octobre 2024, 19h45 - Cinéma casino de Joef

Adaptation texte et mise en scène Laurent Vacher
Avec Odja Llorca, Marie-Aude Weiss et Philippe Thibault
Composition musicale : Philippe Thibault
Dramaturgie : Pauline Thimonnier
Costume : Virginie Albla
Aide à la transcription : Zoé Laulanie
Lumière : Victor Egéa

Une coproduction Château-Rouge – Annemasse, Nest - CDN de Thionville-Grand Est
Accueil en résidence Maison d'Elsa - Jarny, Nest - CDN de Thionville-Grand Est, Centre Pablo Picasso-Homécourt

La Cie du Bredin est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Grand Est et par la Région Grand Est

Remerciements aux théâtres de Chelles, d'Aurillac, la maison d'Elsa, le Nest, la Mission Locale de Briey, le lycée Louis Bertrand de Briey, le Lycée Fabert de Metz, l'OLC .

Merci à Bernadette Papin qui a contribué à faciliter des rencontres et Catherine Vales du Val de Briey.

Et surtout je remercie et dédie ce spectacle à toutes les femmes qui ont accepté de me raconter leur colère.

Quelles sont les manifestations de la colère chez les femmes, qu'est-ce qui la déclenche, comment circule-t-elle, comment se manifeste-t-elle, est-elle une force positive, pourquoi la censurer, quand la laisser sortir ? Nous sommes allé.e.s à la rencontre de femmes de tous horizons, de toutes conditions, certaines militantes, d'autres non. De ces entretiens et de la parole d'autrices ayant traité de ce thème est né un spectacle restituant ces paroles en textes et en chansons.

L'origine de ce spectacle découle de ma fascination pour Louise Michel, notamment connue pour son combat contre les injustices sociales de son époque. En explorant son parcours, j'ai souhaité mettre en miroir le croisement de ses luttes avec celles des femmes d'aujourd'hui, dont les sentiments de colère et de révolte persistent face à des dynamiques d'oppression toujours présentes.

Pour enrichir cette idée, avec les deux comédiennes, nous avons mené de nombreux entretiens dans des lieux différents — villes, villages, banlieues — inscrivant ce parcours géographique dans le spectacle. Cette démarche incarne un mouvement de rencontres et de partage, reflétant une volonté de comprendre les réalités sociales et de rester en lien avec le monde. C'est en ce sens que toutes ces femmes ont été interrogées pour pouvoir partager leurs ressentis ou expliquer ce que la colère représente pour elles.

Je tenais à conserver la langue brute, le ton et l'oralité des femmes rencontrées, sans déformation ni modification, tout en évitant de favoriser certains parcours de vie par rapport à d'autres. Conscient d'incarner la position masculine au coeur de ces colères, je n'ai pas souhaité choisir parmi tous les témoignages lesquels devaient être entendus. C'est la raison pour laquelle, selon les représentations, les témoignages restitués au plateau seront différents d'une représentation à l'autre, tout conservant le même déroulé du spectacle. Permettant ainsi à toutes les femmes de s'exprimer, privilégiant la diversité de ces paroles urgentes, vivantes et intimes.

La pluralité de ces voix reflète la manière dont la colère, qu'elle soit intime ou collective, s'exprime à travers des sujets variés tels que l'écologie, l'éducation, la culture, la sexualité, la politique, l'économie, et la famille. Pour certaines, elle se manifeste par des mots ou des gestes qui les dépassent, tandis que d'autres trouvent un autre chemin pour y répondre ou la transformer. Souvent censurée ou perçue négativement, la colère peut aussi devenir un moteur positif dans la vie personnelle et sociale, incitant au changement et à l'action.

L'exploration de cette émotion incite à franchir de nouvelles étapes, à repousser les limites des interrogations personnelles. Ce travail théâtral, orienté par une vision subjective, revendique l'humour, l'insolence, la provocation et la contradiction.

Ce projet s'inscrit dans la continuité artistique de mes autres spectacles, *Soudain chutes et envols* de Marie Dilasser (2021) et *La Traversée* de José Maria Miro (2025-2026). Chacune de ces créations explore des témoignages de femmes qui construisent le propos, les actions, les prises de position et la force des récits. *La Colère* est une passerelle essentielle entre les deux autres spectacles.

Depuis la création de la compagnie, les personnages féminins ont toujours eu une place importante dans mes spectacles. Ma rencontre avec l'autrice Marie Dilasser pour la création d'*Intermonde* a été un temps important qui m'a fortement influencé sur les créations suivantes.

Aujourd'hui je cherche principalement à travailler sur des figures féminines avec une dimension poétique et politique me permettant de sortir de ma position hétéronormée.

Laurent Vacher

THÉÂTRE MUSICAL

Sur scène, deux comédiennes/chanteuses et un guitariste alternent entre textes et chansons. Les discours se répondent et se confrontent créant une dynamique vivante et mouvante. Les questions sont posées, les débats s'engagent, la musique accompagne en direct cette exploration et enrichit les échanges. Le spectacle se construit progressivement, au fil des rencontres et des choix.

Le spectacle cherche à montrer la manière dont la colère circule et agit chez ces femmes politiques, syndicalistes, militantes de tous horizons, ainsi que chez des mères célibataires, des femmes en rupture sociale, celles ayant fait des choix radicaux, des femmes opposées à un modèle culturel, mais aussi des migrantes, des lycéennes, des étudiantes, des sportives et des apprenties.

L'idée est de créer une forme singulière et plurielle, capable de se réinventer à chaque représentation, en s'adaptant au lieu, à l'espace et au public, pour arriver à chaque fois à un nouvel espace commun.

Cette création tout terrain est conçue pour être jouée en salle comme dans des lieux non théâtraux.

DES RÉFÉRENCES

Les oeuvres, les livres, et les textes qui ont servi de référence pour ce projet sont nombreux. Ils sont sources d'inspiration, guident la construction des rencontres et des interviews, et nourrissent les échanges au sein de l'équipe artistique. Ces références alimentent les discussions informelles, enrichissent le dialogue, et contribuent à façonner la genèse du projet, en accompagnant chaque étape de sa création.

Parmi les textes de références : ***Au voleur, Anarchisme et philosophie***, Catherine Malabou | ***Le plaisir effacé, Clitoris et pensée***, Catherine Malabou | ***Interview, à propos de Voltarine de Cleyre et Emma Goldman***, Émilie Noteris | ***Rage Against the machismo***, Matilde Larrère | ***A travers la mort***, Louise Michel | ***Prise de possession***, Louise Michel | ***La colère noire***, Brigitte Fontaine | ***Vénère***, Taous Merakchi | ***Les pétroleuses***, Edith Thomas | ***Émotions***, Cyrielle Bedu- Agathe le Taillandier, Paloma Soria Brown- Maud Ventura | ***Pour L'auto-défense Féministe***, Matilde Blézat | ***King Kong théorie***, Virginie Despentes | ***Vive Louise Michel***, Sidonie Verhaeghe | ***Et les paroles de*** Hulk, Johnny Hallyday, Jacques Chirac, Marguerite Yourcenar, Super Woman, Les X man, Spiderman....

EXTRAITS DU TEXTE

« Ma colère, elle vient de mon enfance hein.

Mon grand-père était quelqu'un de très autoritaire, très macho...

Enfant, j'ai assisté à des scènes qui étaient hallucinantes, violentes...

« Le plat ne lui plaît pas » et il balance l'assiette par terre et à elle ma grand-mère de nettoyer. Un jour ma grand-mère a eu le malheur de lui dire qu'il s'était tâché un peu sa chemise. Du coup, il a pris la chemise, il l'a déchirée, en plein repas de famille. Personne disait rien.

J'étais même, je me disais : « mais jamais tu vivras ça... de toute ta vie, jamais, c'est pas possible je peux pas vivre ça » J'avais peur.

Quand tu vois ça du haut de tes 8/ 9 ans, C'est des choses qui te marquent. Ben voilà, c'est comme ça que je vais vivre. Non ».

« Il faut savoir se défendre quand même... J'étais une petite fille rondelette, puis une adolescente très formée, et puis je suis devenue une jeune grosse femme. Je souffrais de boulimie (et aussi de dépression) dès l'école, j'essuyais les insultes basiques et à la puberté ça s'est encore accentué. J'adore la danse, la natation, les sports mais j'avais déclaré que non, je voulais pas, j'aimais pas. Personne n'a insisté. Je danse toute seule dans ma chambre. Voir le médecin me dire « maigris et t'iras mieux ». Alors je vais plus le voir. Un jour j'aurai un truc grave à cause d'avoir pas vu un médecin. Si le diagnostic c'est « maigris » j'en ai pas besoin.

J'achète une bûche de Noël à la crème au beurre et la caissière me dit « je pense que ce n'est pas bon pour vous si j'étais grosse comme vous je ne mangerais pas ça. »

J'ai toujours rêvé d'être serveuse mais je peux pas, passer entre les tables, « désolée, pardon, je voudrais passer », pendant que les gens sont en train de manger. C'est pas possible, alors des fois je trouve du boulot comme barman. Puis les regards quand c'est trop insistant je rentre dedans...un soldat (rire).

Je donnais les repas dans une primaire, je mangeais avec eux, et un jeune qui me dit qu'en rentrant il veut se pendre... ouais. Parce qu'il était un peu en surpoids. Alors je me dis, si j'avais pas été en surpoids, est-ce qu'il me l'aurait dit...c'est des choses qui m'énervent, qui me mettent en colère...j'ai eu un burn-out, J'ai eu deux dépressions, voilà. (Pause) Pourtant j'ai toujours aimé ce côté un peu costaud, un peu soldat (Rire), un peu baraque. Je bataille mais je déteste mon corps Mmmh.

O/Chaïma : En fait c'est plus le regard des autres. Des préjugés.

MA/Rebecca : Voilà. Bah ! J'ai appris à vivre avec. C'est pas arrivé d'un coup, on a grandi avec les préjugés je pense que c'est ma défense la colère. Je me défends comme ça. C'est un peu ma carapace. Après, dans la carapace, y a tout. La tristesse, l'angoisse.... Acheter des vêtements c'est la torture il n'y a jamais des vêtements à ma taille, pour le prêt-à-porter, les grosses ça n'existe pas. Grosse et coquette, ça ne semble pas possible.

O/Chaïma : C'est du racisme, c'est pareil que le racisme.

MA/Rebecca : On se sent seule. Ouais. (Pause) À force de trop montrer que je suis confiante, du coup j'ai plus personne derrière pour me reposer en fait. C'est moi qui repose les autres.

Je peux pleurer pour n'importe quoi. Enfin n'importe quoi, quand même pas, genre tout à l'heure quand on parlait du petit qui voulait se pendre j'avais les larmes aux yeux quand même. C'est fatigant...

O/Chaïma : Je sais pas, je peux pas savoir, si je peux pleurer.

MA/Rebecca : Je faisais une dépression, du coup on m'a acheté un chien. (Rire)

C'était mon cadeau, j'ai toujours voulu un chien, j'étais euh, j'étais au fond du trou et c'était mon anniversaire, et du coup mon copain, il m'a dit que c'était mon cadeau. Il avait pas fonction de me faire passer la dépression, mais j'ai été obligée de sortir ».

« Puis dans l'immeuble ils ont installé des familles afghanes, syriennes, des africaines plein. Ils ont rempli l'immeuble. Et eux ils ne payent rien. Ils ont les allocations spéciales, la cantine gratuite toutes quoi toutes les aides.

Les enfants de ces gens ils ont mis le bazar, à l'école ça se passe mal. C'est toutes les classes qui sont du coup en difficulté déjà qu'avant c'était pas facile.

Puis y a pas de travail dans notre commune pour chercher du boulot faut une voiture. Alors tous ces gens y restent là. Ils s'emmerdent, ils tournent en rond, ils s'engueulent, ça crie. Tous dans leurs langues on comprend rien.

Nous on les trouve dégueulasses, y jettent touy partout. Moi j'ai juste les rappels de factures... les menaces et tout.

Oui maintenant je vote RN, eux y vont les foutre dehors. Mes enfants ils sont comme moi racistes.

J'étais sur les ronds-points avant avec les gilets jaunes, j'ai gueulé on s'est fait taper dessus, gazer... on réclamait quoi ? D'la justice d'égalité, du pouvoir d'achat juste pour nourrir nos enfants.

« C'est facile pour toi ton frigo il est plein hein t'as tout », c'est ce que je lui ai dit à une CRS sur un rond-point, je lui ai dit moi j'ai 600 euros par moi trois gosses et je dois tout faire avec, alors je fais rien. Un coup tu payes ça puis l'autre non, c'est autre chose. La CRS elle avait les yeux ronds comme si elle découvrait le merdier et pourquoi on était là. On a rien gagné... les migrants, les étrangers ça fait chier. Qu'on nous donne le pognon. Qu'ils partent ».

« Mais vous savez, le naturel du corps de la femme, le moment où tout fonctionne dans le corps de la femme c'est le moment où elle est enceinte. C'est ce moment-là où tout ce qu'on a dans le corps féminin est en marche. C'est ça l'état naturel de la femme. Donc si vous n'êtes pas tout le temps enceinte, parce qu'on ne veut pas dix gosses, hein, en fait... c'est plus naturel de pas avoir ses règles. C'est ça qui n'est pas naturel... ce sont ces règles qu'on a en permanence. Si vous prenez la pilule, c'est encore pire, ce sont des fausses règles. Vous n'évacuez rien parce que vous n'avez pas d'ovulation. Donc c'est le pire du pire du pire, des fausses règles. Et on a inventé ces fausses règles pour rassurer l'Église au moment de l'arrivée de la pilule, vous vous rendez bien compte qu'il y a un gros problème ? La solution la plus respectueuse de votre corps, c'est d'avoir la pilule en continu. »

O/Li : Je n'aurais jamais cru un jour dans ma vie être d'accord avec ce genre de discours, mais j'ai compris, je crois, tout ce qu'elle voulait me dire... Plus de règles plus de douleurs. Mais y a quand même eu des années avant que je sois diagnostiquée, où la maladie s'est propagée. Et l'endométriose, ça peut être partout dans le corps.

MA : Gyné : Moi j'ai fait une heure de clown ce n'est pas pour dire que je sais faire du clown. Je sais ce que c'est un clown, c'est tout, mais je ne sais pas le faire. C'est exactement l'histoire de la médecine, de l'enseignement de la médecine. C'est-à-dire que l'étalon mètre, c'est le corps de l'homme. Le corps de la femme, est beaucoup moins été étudié bien que plus complexe. L'endométriose c'est une heure sur sept ans d'étude.

L'ÉQUIPE

LAURENT VACHER

Laurent Vacher a commencé comme comédien à l'école Jacques Lecoq. Il s'est rapidement tourné vers la mise en scène et a fondé la Compagnie du Bredin en 1998.

La Cie du Bredin a mené des résidences dans le Grand Est au Carreau – SN de Forbach, au TGP de Frouard, puis au TIL de Mancieulles pendant plus de 10 ans, et au Nouveau Relax de Chaumont.

Depuis la création de la compagnie, Laurent Vacher a mis au centre de ses projets les problématiques sociales, travaillant avec des auteurs contemporains de France et d'ailleurs, passant régulièrement commande au gré des créations. Citons parmi eux les parcours très riches avec Aziz Chouaki, Philippe Malone, ou encore Marie Dilasser. Ou les partenariats à l'étranger avec Mario Santander (Paraguay), José Rivera (Porto Rico), Spiro Scimone (Italie) ou Nimrod (Tchad).

Laurent Vacher s'intéresse aux rapports qu'entretiennent les sciences et l'humanisme. Il a notamment adapté des œuvres de Théodore Monod (2008) et de Giordano Bruno (de 2002 à 2013) à la scène. Enfin, Laurent Vacher mène une politique d'action culturelle avec des publics diversifiés le plus souvent dans la Région Grand Est. Commandes de structures ou projets menés à l'initiative de la compagnie, les thèmes retenus sont ancrés dans la réalité des territoires, souvent reliés à des créations de la compagnie et aboutissent régulièrement à des créations partagées.

ODJA LLORCA

Elle est formée au CNSAD. Au théâtre elle a notamment joué dans *Presque égal à* (de Jonas Hassen Khemiri, mise en scène Laurent Vacher), *Le garçon incassable* (de Florence Seyvos, mise en scène Laurent Vacher), *Farben* (de Matthieu Berthollet, mise en scène Véronique Bellegarde), *Spleenorama* (texte et mise en scène Marc Lainé), *Claire en affaires* (de Martin Crimp, mise en scène Sylvain Maurice), *Calderon* (de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Laurent Fréchuret), *Icône* et *Dans la forêt lointaine* (texte et mise en scène Gérard Watkins), *Le fou d'Elsa* (de Louis Aragon, mise en scène Anne Torrès), *Les relations de Claire* (de Dea Loher, mise en scène Michel Raskine), *La route du coyote* (de Lance Henson, mise en scène Denis Llorca), *Les muses orphelines* (de Michel-Marc Bouchard, mise en scène Isabelle Ronayette).

Elle a également joué dans des spectacles musicaux : *Je suis la bête* (d'Anne Sibran, mise en scène Pierre Badaroux), *Lost in the supermarket* (de Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher), *Le système de Ponzi* (texte et mise en scène David Lescot), *Et Vian ! En avant la zique* (de Boris Vian, mise en scène Laurent Pelly).

Elle a participé au collectif IldiEldi (*11 septembre* de Michel Vinaver, *Shakespeare is dead Get over it!* de Paul Pourveur), à des cabarets (*La ballade de Simone*, mise en scène Nadine Darmon, *Choeur d'artichauts*, mise en scène Violaine de Carné), à des tours de chant (Georges Brassens, Colette Magny, Emmanuel Faventines). Elle a conçu avec le collectif DDS L'âme à la bouche sur les chants du féminin, avec Véronique Bellegarde Le cabaret stupéfiant d'après Les paradis artificiels de Baudelaire, et elle chante sur l'album de Gérard Watkins and the Sleeping Beauties.

MARIE-AUDE WEISS

Formée au Conservatoire régional de Besançon / Ecole Pierre Debauche

Théâtre

Désirer Tant et *Au Suivant*, texte et mise en scène de Charlotte Lagrange

La cagnotte d'Eugène Labiche et Marie Tudor de Victor Hugo mes Laurence Andréini

Fin du travail, de Aurélie Filippetti, mes Cécile Backes

Sous la direction de Laurent Vacher : *Tranchées*, *Pas si passé que ça* - Philippe Malone, Franco Manara ; *Les Contes de la mine* - Philippe Malone, Ariane Gardel ; *L'Arbre à mémoire*, texte collectif *La Fantastique histoire de jacquot dans la cave*, de Benoît Giros mes May Bouhada

La Carpe et le lapin, de Géraldine Bourgue mes Géraldine Bourgue

Mémoire et tintamarre Vincent Martin, Thierry Ferrer ; *Tourbillon* Vincent Martin, Thierry Ferrer mes

Vincent Martin

Comédiantes d'après Goldoni ; Petits textes de Cami mise en scène Laurent Lévy ; Le château des cœurs de Gustave Flaubert

Cabaret Vian, Blanche et Lapointe mise en scène Pierre Debauche

Cent millions qui tombent textes Georges Feydeau, Catherine Anne, Roland Fichet, Eloi Recoing mes René Loyon

Le tableau des merveilles d'après Cervantès mes Laurent Decol

Or Alain Enjary mes Arlette Bonnard

Sous la direction de Denis Llorca *Les chevaliers de la table ronde* Denis Llorca, Philippe Vialès ; *Les Misérables* de Victor Hugo, *Le Saint prince de Marguerite* Libéraki

Théâtre de rue

Compagnie Eclat immédiat et durable :

La belle de caddie; Cagettes et poules; Arrêts fréquents

Porte à porte; Nous l'Avion et Empiétez, empiétons projet culturel de quartier à Argenteuil - Plusieurs « jetables », spectacle unique pour des occasions précises : « Pots de vin », « Un Saint-Quentin, une cinquantaine » ...

Compagnie T.Public : projet d'accompagnement de la destruction et reconstruction du quartier Charcot à Saint-Quentin: *Récolte de mémoires; Réflexion de chaussée; La vie est un chantier ; Cabaret barré.*

Cinéma – Télévision

Les chevaliers de la table ronde réalisation Denis Llorca ; *Mado poste restante* réalisation Alexandre Adabachian ; *La jeune fille aux pères* un épisode de la série télévisée « Tribunal »

Divers

Coordonnatrice des ateliers du Théâtre 71 – Malakoff.

PHILIPPE THIBAUT

Après des études musicales (Contrebasse et Ecriture) au Conservatoire du Xè à Paris, il travaille en tant que bassiste dans les premières créations théâtrales de Gildas Milin : *L'Ordalie, Le Triomphe de l'Echec* (La Tempête) puis *L'Homme de Février* (La Colline)

Il rencontre Michel Didym et crée les musiques-live de ses mises en scène : *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer (avec Judith Magre), *Le Mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley (avec Jean-Claude Dreyfus ou encore *Invasion!* de Jonas Hassen Khemiri...

Parallèlement Il tourne avec son groupe Electro-Pop *Garçons d'étage* entre Paris et Berlin (Ackerkeller, L.U.X, Chez Madame Claude...)

Il accompagne Norah Krief dans ses cabaret-chansons : *Les Sonnets de Shakespeare* et *Revue Rouge* (m.e.s Eric Lacascade).

Il est musicien pour Gérard Watkins (*l'icône*) ou encore en tournée avec David Lescot (*Les Jeunes*, et la comédie musicale *Une Femme se déplace*). Régulièrement pour La Mousse d'été dans la région Grand-Est (Université des Ecritures Contemporaines/La Meec) il crée les musiques pour les lectures/mises en espace de textes d'auteurs contemporains européens et internationaux.

Au sein de France Culture il travaille en tant que musicien pour les mises en onde de Claude Guerre ou encore d'Alexandre Plank (*Perceptions* d'Aiat Favez). Il co-compose les chansons de l'album *Astana* du chanteur VIOT (*StrictlyConfidential/LangagesRecords*).

ATELIERS AUTOUR DU SPECTACLE

L'équipe du spectacle propose un volant d'ateliers autour de cette création qui peuvent être adaptés à tout type de public et à tout volume d'intervention.

Voici le déroulé proposé :

- > Travailler, interroger des femmes très différentes sur leurs colères. Des adolescentes aux personnes âgées, des lycées aux maisons de retraite, des travailleuses aux chômeuses et retraitées, des personnalités politiques aux commerçantes... Femmes du quartier, de l'arrondissement, du village et de la ville.
- > Recueillir ces interviews, les transcrire et les retravailler.
- > Les restituer au cours d'une présentation publique en les faisant jouer par les femmes elles-mêmes ou par un autre groupe de comédiennes amateur. Sous la forme d'une représentation dans une salle ou bien sous forme de parcours déambulatoire dans un théâtre ou ailleurs.
- > Les présenter sous forme audio après les avoir enregistrées avec des textes diffusés dans des casques qu'on peut écouter à loisir.

PROCHAINE CREATION

LA TRAVERSÉE

De Josep Maria Miró

Mise en scène Laurent Vacher

« La Traversée » est un thriller dramatique qui se déroule dans trois lieux : un camp de réfugiés, un désert, et une ville occidentale.

Dans un camp de réfugiés, sœur Cecilia est confrontée à une tragédie brutale : elle découvre une fillette mourante, violée et mutilée. Une photo d'elle avec l'enfant, prise par le grand reporter Raiï, devient mondialement célèbre. Mais Raiï est hanté par cette image. Il ne peut cesser de se poser une question qui ne peut connaître de réponse : qu'a dit la petite fille à la jeune femme qui tentait de la sauver ? L'image le regard de cette femme ne le quittera plus.

Sœur Cecilia, déterminée à révéler la vérité et suspectant fortement le père Filipe, décide de retourner en Europe pour le dénoncer. Son voyage est difficile, ponctué par les récits accablants d'Oscar, le chauffeur, sur la violence et la misère du monde. Face à ce dilemme moral, elle doit choisir entre se plier aux codes de son ordre religieux ou s'en affranchir. La pièce explore ainsi les dilemmes moraux, la confrontation avec le mal, et la quête de justice dans un monde brisé.

Plus d'informations :

<https://www.compagniedubredin.com/portfolio/la-traversee/>

CONTACTS

Production

Véronique Felenbok 06 61 78 24 16 – veronique.felenbok@yahoo.fr

Aliénor Suet 06 95 95 78 53 alienorsuet.prod@gmail.com

Diffusion

Chloé Cassaing 06 59 58 13 59 - ccassaing.diffusion@gmail.com

Presse

Olivier Saksik 06 73 80 99 23 - olivier@elektronlibre.net